



# Design Miami, place forte des Français

**DÉCRYPTAGE** Avec les galeries Jousse Entreprise, Kreo, Patrick Seguin, BSL et quelques autres, la présence tricolore prend l'ascendant sur l'école anglo-saxonne.



Maison démontable 8 x 8 de Jean Prouvé et son fameux compas en tôle pliée creuse, élément essentiel de soutien de la structure (1945). COURTESY GALERIE PATRICK SEGUIN



Ensemble table et chaises de la collection imaginée en 1971 par Pierre Paulin pour l'Élysée sous la présidence de Georges Pompidou. Mouton de François-Xavier Lalanne (1968). À gauche, cabinets Arlequin en marqueterie de galuchat, coquille d'œuf, ébène et bois d'amarante, œuvres de Maria Pergay pour Fendi.



**CATHERINE SAINT-JEAN**  
 csaintjean@lefigaro.fr  
 ENVOYÉE SPÉCIALE À MIAMI

Je suis impressionné et heureux de constater que la présence française prend des proportions de plus en plus importantes au sein du salon, se réjouit Craig Robins, président fondateur de Design Miami. Cette année, Paris compte autant de représentants que New York et Londres réunis. » Jousse Entreprise, Downtown, Patrick Seguin, Jacques Lacoste... Les locomotives parisiennes du mobilier historique y mènent la danse avec leurs pièces d'exception. Notamment une maison (8x8) de Jean Prouvé de 1945, dans son état d'origine, chez Patrick Seguin. Jousse, qui avait présenté à Bâle un très bel ensemble de Pierre Paulin, ici un rappel avec la table de salle à manger imaginée en 1971 pour l'Élysée, ses chaises et de très rares appliques de la même collection ainsi que des moutons de Lalanne de la première époque. Kreo confronte le meilleur des lampes vintage des années 1950 à 1980 à des créations plus récentes comme la table Dragonfly de Hella Jongerius ou le fauteuil Proust d'Alessandro Mendini habillé, spécialement pour Miami, de mosaïque or de Bisazza.

« Le marché est très spécialisé, les Français ont su se positionner très tôt », analyse Philippe Brocart, président de la Safi, venu annoncer la création d'une édition américaine de Maison & Objet. Il faut dire que la capitale touristique de la Floride possède de sérieux atouts pour les séduire : elle fait figure de carrefour fréquenté par des acheteurs de tous horizons et des grandes fortunes d'Amérique du Sud attirées par Art Basel.

Cette session de décembre 2013 est particulièrement marquée par la forte présence des œuvres de Charlotte Perriand. Outre le premier prototype de sa « Maison au bord de l'eau » (lire article page 34), une manifestation satellite du salon orchestrée par Louis Vuitton, elles sont au centre de la galerie Downtown. François Laffanour a rassemblé les plus belles pièces de la

maison à Montmartre de la famille Borot que l'architecte avait réaménagée et meublée. Notamment une armoire de 1959 et une grande bibliothèque de 1966, dernier modèle dessiné par Charlotte Perriand dont il existe un deuxième exemplaire qu'elle avait réalisé pour elle-même. Cassina lui rend également hommage à travers une exposition de meubles et de photographies.

Mais c'est une autre figure féminine que Fendi a choisi de mettre en avant : Maria Pergay. Une surprise quand on sait que, depuis plusieurs années, la griffe italienne expose, à Miami, les

travaux expérimentaux de jeunes designers. « Elle a marqué les années 1970, avec sa façon de plier l'acier à sa vision, rappelle Silvia Venturini-Fendi. Nous avons tout de suite pensé à elle lorsque nous avons décidé de faire évoluer le concept de nos boutiques. Nous possédons en commun l'amour de la matière et du savoir-faire artisanal. » Pour le flagship de l'avenue Montaigne à Paris, la grande dame du design français a donc planché sur des pièces singulières où le bois, le métal et la pierre entrent en résonance. La collaboration se poursuivra avec la collection « Métamorphose », conçue pour l'exposition AD Interiors, à l'espace des Bernardins et avec Fendi Icons, une production en série limitée à huit exemplaires de pièces iconiques de designers inaugurée avec Maria Pergay. Continuer sur la lancée, à Miami, est apparu comme une évidence. On y retrouve la table Marronnier dessinée pour la boutique, les fauteuils Lion, en bois, métal et marqueterie de paille d'AD Interiors ainsi qu'une nouvelle production : deux cabinets, faux jumeaux, dont les motifs géométriques réalisés en galuchat, coquille d'œuf, bois d'amarante, ébène et acier ne sont pas sans évoquer les colorblocks de la collection Fendi.

Du côté de la création actuelle, la volonté est nette d'offrir une approche plus poétique, plus humaine aussi, de la

## compte autant de représentants que New York et Londres réunis

CRAIG ROBINS, PRÉSIDENT FONDATEUR DE DESIGN MIAMI

fonction. Après l'ère du high-tech, celle du low-tech dans laquelle la nature tient une place privilégiée.

« Je suis fasciné par la diversité de la végétation de Miami », admet Taher Chemirik, connu pour son travail de joaillier. Il en a fait le fil conducteur de ses créations pour BSL. Son paravent, entrelacs de lianes de laiton, possède le charme de l'imperfection volontaire avec ses feuilles bosselées, marquées de taches brunes, comme autant d'empreintes laissées par des gouttes de pluie. Autre designer de la galerie, Nacho Carbonell s'est, lui, plongé dans l'univers un peu inquiétant des créatures des abysses pour donner naissance à un lampadaire anémone dont la corolle crache des filaments de résine. Même approche organique à la galerie parisienne Maria Wettergren, spécialiste du design scandinave, avec le fauteuil Growth de Mathias Bengtsson, résultat d'un moulage à la cire perdue

réalisé à l'aide d'un programme informatique qui permet de faire pousser, en 3D, de bien étranges lianes.

Ces créations dessinent un nouveau monde où le temps est souvent chahuté. En témoignent, à la galerie bruxelloise Victor Hunt, les tableaux composés de

multiples pendulettes dont les aiguilles en folie dessinent un paysage mouvant et semblent tout à coup s'effriter pour donner l'heure en écriture numérique. Ou encore les horloges oniriques de Maarten Baas - l'un des designers phares avec Studio Job de l'école

d'Eindhoven - mises en scène chez Carpenters Workshop. Sur le cadran de ces comtoises réinventées, les aiguilles avancent, éternellement effacées puis redessinées quelques secondes plus loin, par la main d'un homme filmé que l'on devine en ombre chinoise. ■

» Cette année, Paris